

J.A. 1820 MONTREUX 1

N°15
25 JUILLET 1969
PRIX: FR. 0,60

TRIBUNE DE CAUX

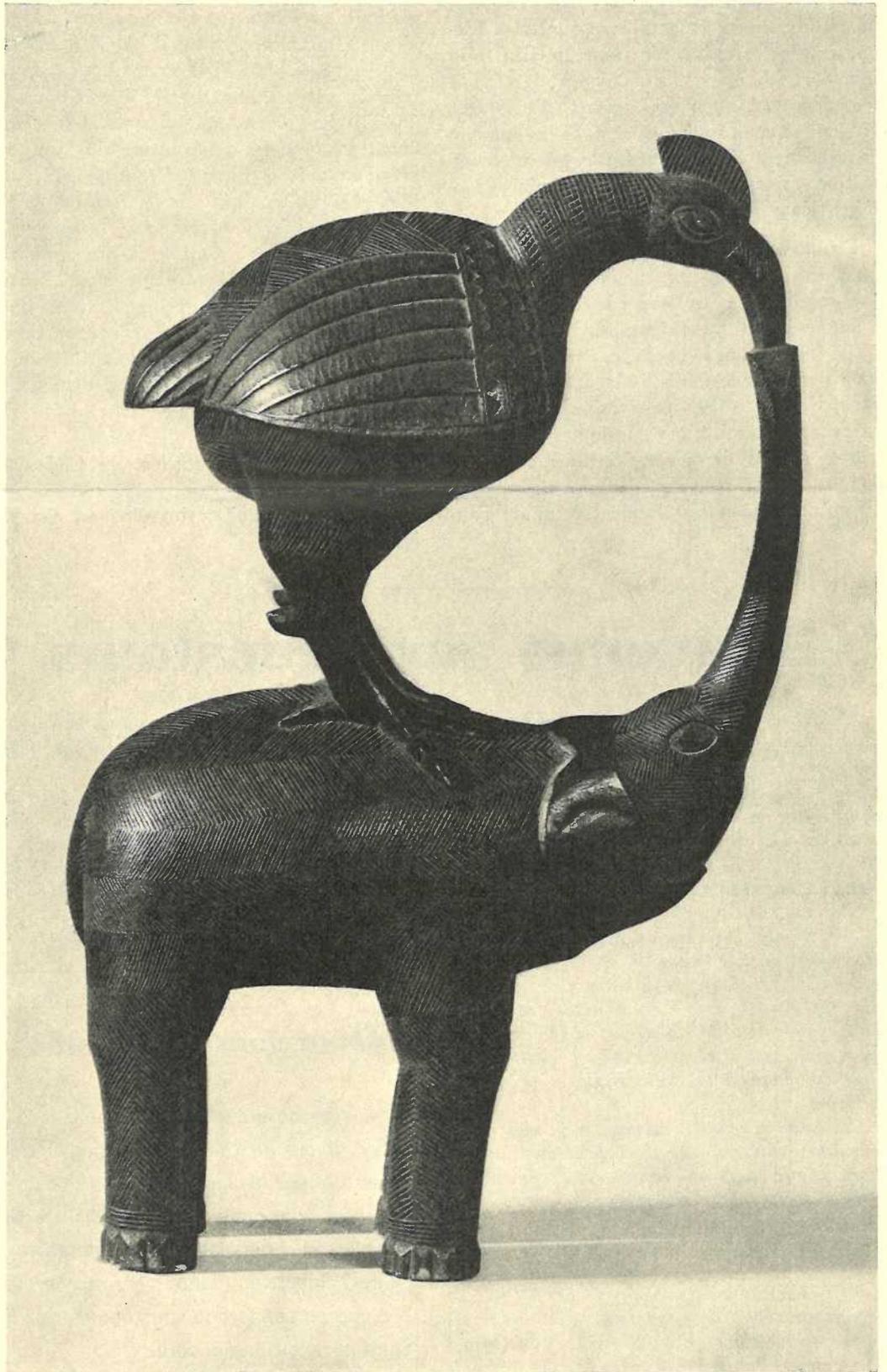
Mission et contribution de l'Afrique

« Il faut que les Africains aient le sens du rôle éminent qu'ils sont appelés à jouer. Je suis plus convaincu que jamais que l'Afrique pourrait être l'élément régulateur du monde. » Ainsi s'exprimait à Caux le président de la Cour suprême du Dahomey, M. Louis Ignatio-Pinto.

Ceci contraste avec les nouvelles qui nous parviennent de l'Afrique. Mais ce continent qui, sans doute plus que tout autre, possède un sens de solidarité et d'appartenance, trouvera peut-être sa voie en acceptant cette mission qui déborde ses frontières.

« Ce sera un rôle difficile, poursuivait l'éminent Dahoméen. Mais l'élément essentiel dans le monde, c'est celui des valeurs morales. Il nous appartient de les réunir pour faire face aux forces qui mènent à la violence. Je souhaite que l'Afrique, qui possède une réserve d'hommes de bonne foi, contribue davantage à développer ces valeurs qui sont la clé de voûte de l'humanité. »

La sculpture ci-contre, exposée parmi les trésors du Musée d'Abidjan à Vevey, présente un coq chevauchant un éléphant. En langage clair, cela veut dire qu'il ne suffit pas, pour sagement gouverner, de posséder une force physique, mais qu'il faut surtout être doué d'une intelligence et d'un esprit suffisamment souples pour affronter avec succès les vicissitudes de la fonction !



Le ciel dans la lune ?

L'EXTRAORDINAIRE performance d'« Apollo 11 » est dans tous les esprits, toutes les conversations. Cette aventure de l'homme débarquant sur la Lune, si elle fait partie des « nouvelles frontières » que John Kennedy assignait à son peuple en 1963, fait vibrer l'humanité entière.

Quatre-cent mille personnes, nous dit-on, ont collaboré au succès de l'entreprise. La moindre défaillance de l'une d'elles risquait de compromettre l'ensemble. Pour faire travailler tout ce monde en commun, il a fallu inventer des nouvelles méthodes de travail d'équipe. Cela, en soi, permet d'envisager l'avenir sous un jour différent. Si les hommes concentraient ainsi leurs efforts, que ne pourrait-on faire, se dit-on, pour éliminer certains fléaux de notre humanité terrestre ?

Des commentateurs annoncent que cet exploit marquera le début d'un âge nouveau et qu'une fois sur la lune, les hommes, voyant de haut leurs querelles mesquines, seront tout prêts à les abandonner. N'est-ce pas se montrer bien irréal sur le fonds de la nature humaine et confondre allègrement progrès technique et progrès moral, alors que toutes les découvertes de ces dernières décennies nous ont montré à l'évidence que le progrès de l'un n'entraîne pas nécessairement celui de l'autre ?

L'aspect inquiétant de ce genre d'idéalisme utopique, c'est qu'il est basé sur l'idée que l'exploit de la Lune a finalement prouvé la toute puissance de l'homme et que ce dernier sera désormais capable de vaincre tous les obstacles, qu'il sera dorénavant le maître de l'univers.

On n'a pas oublié le commentaire fait à Radio Moscou, il y a quelques années, après une des premières expériences spatiales soviétiques : « Notre fusée a dépassé la Lune, elle se rapproche du soleil et nous n'avons pas trouvé Dieu... » Sir Bernard Lovell, directeur du célèbre observatoire britannique de Jodrell Bank, dont les puissants radio-télescopes sondent les profondeurs de l'univers, est d'un avis différent. Ayant poussé aussi loin qu'il était possible de le faire l'étude de la création de l'univers par l'observation d'une galaxie se trouvant à six milliards d'années-lumière de notre planète, il arrive à la conclusion que la recherche scientifique ne peut fournir à l'homme qu'une partie de sa connaissance de lui-même et du cosmos. « L'intelligence de l'homme, demande-t-il, est-elle aussi grande qu'on le croit ? »

En bons terriens que nous sommes, reconnaissons qu'une intervention du Ciel dans nos terrestres affaires a davantage de chances de les résoudre qu'une invasion du ciel par les terriens !

Bienvenue aux éducateurs

Du 1^{er} au 11 août, Caux verra affluer plusieurs centaines d'éducateurs, venus de tous les coins du globe. Plus de trente se sont annoncés des Etats-Unis. Un avion spécial en amènera près de quatre-vingts des pays scandinaves. Le Département de l'éducation de la province d'Erythrée, en Ethiopie, délègue deux représentants.

Récemment, deux ministres de l'éducation de l'Inde ont demandé au Réarmement moral de préparer des manuels et de former des hommes pour leurs programmes de « formation du caractère ». Des requêtes semblables sont parvenues de directeurs d'école au Liban, en Australie, en Suisse et ailleurs. En fait, la question est universelle et préoccupe chacun.

Si cette rencontre risque de produire des résultats intéressants, c'est peut-être dû au fait qu'elle n'est pas limitée aux éducateurs, puisqu'il y aura aussi des étudiants, des hommes engagés dans l'industrie, des représentants du tiers monde, des mères de famille, etc.

Un séminaire « musique » permettra de créer un répertoire de chants contenant les idées génératrices d'un nouvel état d'esprit de responsabilité et de service. Le premier recueil français de chants destinés aux jeu-

nes de 13 à 18 ans sera publié pour la conférence, de même que le premier disque de ces chansons.

Redéfinir le rôle des enseignants face aux problèmes de notre époque, former des hommes, telles sont les constantes finalités de l'éducation. L'histoire, racontée par une institutrice anglaise qu'on trouvera d'autre part en fait foi.

Aimez-vous ce journal ?

Pour se développer comme elle le doit, la Tribune de Caux a besoin d'être lue encore par davantage de lecteurs. Ne pensez-vous pas que certains de vos amis ou connaissances aimeraient la lire ? Inscrivez donc ci-contre le nom d'une personne que vous connaissez qui ne la reçoit pas encore.

La Côte d'Ivoire à Vevey

Vous avez jusqu'au 31 août pour voir, au Musée des Beaux-arts de Vevey, l'exposition des trésors du Musée d'Abidjan, inaugurée récemment par le président de la Côte-d'Ivoire, M. Félix Houphouët-Boigny. Vous vous trouverez en face d'authentiques chefs-d'œuvre, dont les auteurs sont totalement inconnus. Humbles artisans, senoufo ou baoulé, leur art ne vise pas à exprimer leurs sentiments personnels, mais bien ceux de leur collectivité. Il reste dominé, explique M. B. Holas, directeur du Musée d'Abidjan par « la figure de l'ancêtre, fondateur de la lignée et gardien vigilant de l'ordre social ».

Les objets qui se proposent à notre réflexion peuvent nous paraître d'un type rigide, figé ; que l'on sache qu'ils sont des objets quasi sacrés, destinés précisément au culte des ancêtres, ces intermédiaires qui devaient aider les hommes à se rapprocher de la divinité invisible que les Africains, eux n'ont jamais essayé de se représenter.

Merci à la Côte-d'Ivoire de nous avoir prêté certains de ses plus beaux trésors, témoins d'une civilisation communautaire, dont l'apport est particulièrement nécessaire à notre époque actuelle.

Le rapport de 1968 de la Fondation pour le Réarmement moral a paru

Le rapport de la Fondation pour le Réarmement moral de 1968 a paru. Parmi les faits publiés, nous retiendrons notamment le nombre ascendant des nuitées au centre de la Fondation de Caux. Celui-ci était de 31 029 en 1966 et de 52 820 en 1968. L'an passé, 5571 personnes ont participé aux diverses sessions de Caux.

Quant aux dons faits à la Fondation en 1968, ils se sont élevés à Fr. 1 807 137.—, marquant une augmentation de 8,33 % par rapport à l'année précédente. A ces dons qui étaient destinés à la marche des maisons de Caux et à l'action de la Fondation en Suisse viennent s'ajouter environ Fr. 200 000.— pour des doublages de films et pour l'action du Réarmement moral en Inde et ailleurs.

Géographiquement, les dons se répartissent ainsi : Suisse : 51,9 % ; autres pays européens : 44,9 % ; Etats-Unis d'Amérique et Canada : 1,2 % ; Asie, Afrique et Australie : 2 %.

Ce rapport sera envoyé à tous ceux qui en feront la demande à notre rédaction, contre Fr. 1.— en timbres-poste.

Veuillez envoyer gratuitement la Tribune de Caux pendant deux mois à

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

A adresser sous enveloppe ouverte à la Tribune de Caux, CH-1824 Caux. (En Suisse affranchir avec 10 ct.)

De la contestation à la responsabilité

Plus de cent cinquante étudiants et jeunes travailleurs, venant de 34 universités et collèges de trente pays, se sont donnés rendez-vous à Caux en juillet. Parmi eux, l'un des initiateurs de cette rencontre, Christoph Steinbrink, d'Allemagne, étudiant en langues étrangères et en sciences politiques, nous a soumis l'article qu'on va lire, qui décrit bien dans quel esprit la rencontre s'est déroulée.

AL'HEURE actuelle, les universités allemandes donnent plutôt une impression de désintégration et de chaos. De Berlin à Munich, une vague de grèves plus ou moins violentes a fait qu'en plusieurs endroits les étudiants n'ont pas pu passer leurs examens de fin de semestre. Le SDS, mouvement d'extrême-gauche, a su exploiter la situation par des actions irresponsables : il a occupé plusieurs instituts qui ont dû fermer par la suite, il a inondé d'eau les amphithéâtres pour empêcher les cours, etc. A Berlin, des cocktails Molotov ont été lancés, et à Cologne les étudiants de tendances politiques différentes se sont livrés de véritables batailles rangées. A quoi cette escalade de violence aboutira-t-elle au cours du prochain semestre ?

A l'origine de cette lutte sans issue : les nouvelles lois d'orientation décrétées pour les universités, et l'absence totale d'une direction et d'un but précis au sein du mouvement étudiant. Les militants les plus actifs n'ont pas su répondre aux besoins réels de la masse des étudiants, toujours à la recherche d'une tâche suffisamment grande dans laquelle s'engager passionnément et pratiquement.

Admettons que les projets de loi ont tendance à remplacer une véritable réforme du contenu et des méthodes de l'enseignement par une simple réforme administrative. Admettons également qu'en général les hommes politiques des différents Länder n'ont pas été à la hauteur des problèmes universitaires, sans comprendre que l'avenir se prépare dans le domaine de l'éducation.

Mais soyons honnêtes : est-ce que les étudiants ont vraiment pris leurs responsabilités pour changer le monde entier comme ils le prétendent ? Ce n'est pas seulement le travail des hommes politiques, mais aussi des étu-

■ M. Karl Mitterdorfer, député au parlement italien, représentant la population de langue allemande au Haut-Adige, est venu donner une conférence aux étudiants rassemblés à Caux sur la situation dans sa région et dans son pays. A cette occasion, il rencontra la première délégation d'Irlande du Nord arrivée à Caux cet été, composée de Protestants et de Catholiques de toutes professions. Le député du Haut-Adige attira leur attention sur les dangers du nationalisme qu'il estime à l'origine de tant de difficultés européennes. « A Caux, leur dit-il, nous apprenons à dépasser ce nationalisme et à comprendre que nous avons tous un rôle à jouer à l'échelle du monde ».

dants, de traduire en actes toutes nos idées révolutionnaires tant vantées dans les meetings et les manifestations de rue. Quand nous joindrons-nous à ceux qui ont commencé à construire le monde de demain ? Jusqu'à maintenant nous avons préféré ne pas trop quitter le cadre universitaire par crainte de voir nos théories s'écrouler devant la réalité : nous jugeons suffisant de donner de bons conseils aux pays en voie de développement, comment surmonter leurs problèmes économiques et en finir avec l'exploitation capitaliste sans jamais pour autant penser aux hommes en tant que tels. Nous voulons leur faire accepter nos théories sans être conscients du fait que les causes de la misère dans le monde se

c'est la révolution qui se fera dans les cœurs. Ce sont les mobiles d'action des hommes qui comptent en réalité, car l'absence d'une nette direction spirituelle provenant d'une source extérieure à l'homme a pour résultat que ceux-ci se font les esclaves d'autrui par crainte de leurs réactions. C'est là que naissent l'ambition, l'égoïsme et la malhonnêteté qui commencent à diriger les actions.

Pour que les hommes ne soient pas déçus

S'il y a un changement dans les mobiles des hommes, le changement des structures socio-économiques deviendra plus authentique ; de



Franzon

trouvent souvent dans nos propres pays. Mais la solution ne réside certes pas dans l'instauration d'un nouveau système politique si bien conçu que ce soit en théorie. Ceux parmi nous qui envisagent une stratégie révolutionnaire qui ne donnerait pas sa place à chaque homme et à chaque femme sont, à vrai dire, des réactionnaires parce que l'unité du monde ne naîtra que par l'engagement de tous.

La fin et les moyens

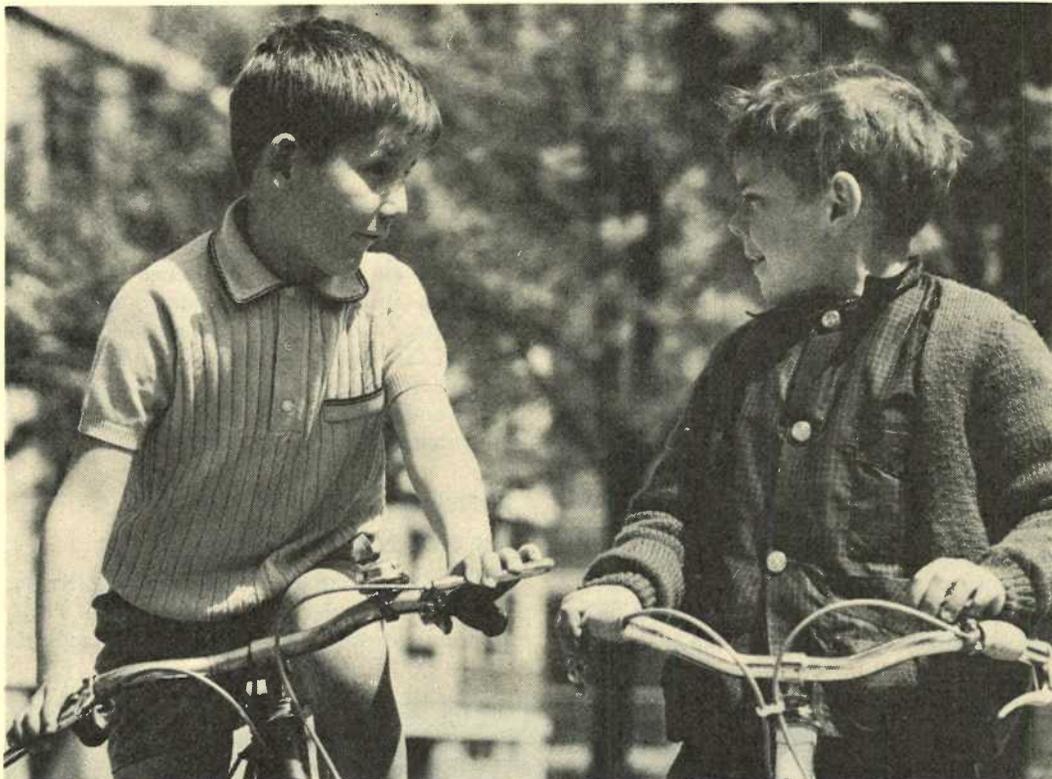
La haine, l'amertume et le fanatisme sont de mauvaises armes pour refaire le monde. Ces éléments qui caractérisent d'une certaine façon les luttes intestines des étudiants offrent-ils un véritable espoir ? Je crois que non. La révolution qui puisse seule être efficace et respecter l'homme en tant qu'individu,

cette manière, on évitera que les hommes ne soient de nouveau déçus dans leurs espérances.

Comment alors mettre l'Université au service de cette révolution dont le monde a besoin ? C'est dans la réponse à cette question que l'on trouvera un sens à la vie étudiante. Voilà ce que je propose : transformer l'Université en un lieu de réflexion critique des développements politiques et scientifiques, en un lieu d'où sortent de nouvelles idées pour susciter les bonnes volontés, l'esprit combattif et surtout le sens des responsabilités.

Maintes fois, les étudiants ont fait preuve d'une vigueur, d'une originalité et d'un dynamisme jadis inconnus : c'est là que je vois les instruments pour la construction d'un monde plus juste et plus humain que celui

(Suite page suivante)



N'ont-ils pas l'air de deux malicieux conspirateurs ? Donner aux jeunes de cet âge la certitude qu'ils ont un rôle à jouer pour construire le monde de demain, n'est-ce pas là le meilleur moyen de les passionner ?

C.I.R.I.C.

L'histoire de Jimmy Brown

par Joyce Kneale,
institutrice anglaise

J'ENSEIGNAIS dans une vieille école datant du siècle dernier, au cœur d'un des quartiers populeux de Londres. Certains élèves habitaient à sept ou huit dans deux pièces et la plupart des mères travaillaient au-dehors.

Dans ma classe il y avait quelques meneurs. L'un était soigné par des psychiatres ; un autre, prenait des tranquillisants, un troisième était le pire garnement que l'école ait connu. Leur dernier exploit avant mon arrivée avait été de voler l'argent récolté par la classe et destiné au cadeau d'adieu du professeur précédent.

Franchement, je me sentais impuissante devant ces éléments si difficiles. Je doutais d'arriver à un résultat quelconque, mais trois idées me vinrent au cours d'un moment de silence : la première, donner aux enfants un but plus grand qu'eux-mêmes ; ensuite, aller voir tous les parents ; enfin, changer les meneurs et leurs familles.

Comment faire du monde une famille de nations ?

Tel fut le centre d'intérêt que je proposai à mes élèves. Pour nous attaquer au problème de façon concrète, nous décidâmes de faire

de notre quartier un exemple pour les visiteurs d'autres pays. Avec un quartier comme le nôtre, c'était une gageure !

Ensemble nous avons étudié les vies d'hommes et de femmes qui, dans l'histoire, firent des sacrifices et donnèrent leur vie pour d'autres pays. On en vint à parler de l'Inde. Le fait que des enfants là-bas meurent de faim ne leur était pas inconnu. Je leur expliquai que cela pourrait être évité si les gens devenaient nonnêtes et dignes de confiance : quarante pour cent de l'aide étrangère est perdue à cause de la corruption. Je posai la question : « Avez-vous jamais pris des choses qui ne vous appartenaient pas ? » Les deux tiers des élèves levèrent la main. Je leur suggérai d'en écrire la liste, en notant également ce qu'ils comptaient faire pour réparer ces vols, et quand ils le feraient.

Le meilleur élève de la classe décida de payer des objets qu'il avait volés dans un grand magasin. Une petite fille persuada son amie, qui était dans une autre école, de faire la même chose. D'autres enfants rendirent de l'argent volé à leurs parents ou décidèrent de ne plus chiper crayons ou gommes à leurs camarades.

Des nouvelles d'émeutes sanglantes nous parvenaient d'Afrique ; cela fut pour eux un défi : ils allaient mettre fin aux gangs et aux bagarres ! Et bientôt, fait frappant, l'agitation disparut de la classe.

Bilan d'un étudiant allemand (suite)

d'aujourd'hui. Cela est loin d'être une utopie : la réalisation de cette vision peut être la tâche concrète la plus digne de toute une jeunesse prête à assumer ses propres responsabilités.

Rien n'est gratuit aujourd'hui ; il faut ainsi parler du prix à payer. Il me semble relativement bas : le changement de soi-même doit être le point de départ de toutes nos entreprises. Comment aider les autres, si l'on se refuse à acquérir l'expérience d'un changement dans sa propre vie ? D'où prendre le droit de dire aux autres qu'il leur faut changer et en même temps rester en dehors de ce mouvement de refonte ? C'est justement sur

ce point que nous autres étudiants sommes restés en pleine théorie.

Le monde nous appelle. R. Gandhi, par exemple, a entrepris une vaste tâche en Inde. Ce pays va-t-il rester la plus grande démocratie du monde ou va-t-il tomber dans les mains d'une idéologie qui abolira la liberté de l'homme pour choisir son mode d'existence ? Gandhi ne lutte pas simplement pour sa patrie, mais pour toute l'Asie et le monde entier même. Qui se décidera à l'aider ? L'Europe est un continent si riche en ressources matérielles et en hommes.

J'aimerais voir dans l'avenir augmenter « l'exportation » d'Européens qui aillent dans

tous les coins du monde, en Inde, en Amérique latine ou en Afrique pour mener cette lutte et s'attaquer aux vraies causes de tous les problèmes : l'homme lui-même. Il nous faut non seulement des hommes techniquement qualifiés, mais aussi des hommes qui sachent inspirer la confiance par leur qualité de vie.

Européens et Américains ont exploité pendant des siècles le reste du monde. Notre bonheur semble toujours passer par la misère des autres pays. Aujourd'hui, un changement dans l'attitude de l'homme envers autrui créera enfin cette société sans barrières et sans frontières dont l'humanité rêve depuis longtemps déjà. C'est là que je vois le rôle le plus important de l'Université.

Jimmy

Le meneur de la classe, le pire de tous, était Jimmy Brown. En vérité, je pensais à lui comme à un cas désespéré. Il volait régulièrement. Chaque jour, il était mêlé à une bataille au moins, avec coups de poings et saignements de nez. Il n'avait aucune intention d'apprendre à lire. « Mon père ne sait pas lire non plus et il gagne plus que vous ! » me disait-il. J'avais écrit un rapport sur Jimmy pour le faire entrer dans une école pour enfants inadaptés.

Et puis l'inattendu se produisit. Tout un groupe de notre école se rendit au Théâtre Westminster pour y voir la pièce *Le Chien, son os et moi*, de Peter Howard. On y voit le Roi des Rats essayant de changer tous les hommes en animaux en leur faisant prononcer les mots : « Je m'en fiche pas mal. » Heureusement un certain M. Delespace arrive et leur apprend à redevenir des hommes ; le secret est dans les mots : *S'il vous plaît, merci, pardon.*

J'avais décidé de ne pas emmener Jimmy, craignant qu'il me fasse honte. Mais il me restait trois billets et finalement j'invitai sa mère, sa sœur et lui.

Dans la pièce, il y a un chant dont une strophe dit : « J'aime les Noirs, les Jaunes et les Blancs... » J'écoutais ce chant tout en pensant à Jimmy et je me rendis compte que je ne l'aimais pas vraiment. J'avais bien essayé, mais j'y avais renoncé et n'attendait que le moment où il quitterait ma classe.

Quant à Jimmy, il était captivé par le spectacle. Après la représentation, je lui demandai quel était le personnage qu'il avait le moins aimé. « Le Roi des Rats ! » fut sa réponse.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est lui qui commence toutes les bagarres !

En riant, je lui répondis : « Je te rappellerai cela, jeune homme ! »

A mon grand étonnement, durant tout le trimestre qui suivit, Jimmy ne se mêla qu'à une seule bagarre. Il essaya de se mettre à la lecture, il s'efforça d'écouter au lieu de remuer. Son travail fit des progrès étonnants. Il rendit au professeur de l'année précédente l'argent qu'il avait affirmé n'avoir jamais volé. En quelques mois, il s'était fait beaucoup d'amis et souvent dans la cour on le voyait en train de séparer des combattants. Il fut choisi pour faire partie de l'équipe de football, preuve qu'il avait appris les principes du travail en équipe. Le directeur et les autres professeurs lui témoignèrent une nouvelle confiance en lui donnant fréquemment des responsabilités. Finalement, nous décidâmes de faire un rapport demandant qu'il ne soit pas envoyé dans une école spéciale.

De la classe à la famille

Pendant ce temps, une transformation profonde s'opéra aussi chez ses parents : d'abord chez sa mère, une de ces femmes qu'on ne voit jamais aux réunions de parents. Ce n'est qu'à la troisième tentative que je la trouvai chez elle.

Elle n'arrivait pas à comprendre, déclarait-elle, pourquoi Jimmy volait, puisqu'elle lui donnait tout ce qu'il voulait. Elle se plaignit que lorsqu'elle disait une chose à Jimmy, son mari en disait une autre.

Ensemble, nous avons parlé alors de la vie en famille ; si les fem-

mes mettaient du soin et du cœur à faire certaines choses toutes simples, les repas par exemple, lui expliquai-je, les hommes seraient sans doute aussi prêts à prendre leur part de responsabilité dans la famille. Je lui dis aussi que Dieu pouvait nous aider à mettre fin aux querelles. Elle écouta avec une grande attention.

Puis son mari vint me voir à l'école. Il était fier de ses enfants, cela se voyait, mais il ne les emmenait jamais nulle part ; il ne se rendait pas non plus compte de l'effet que les scènes de ménage avaient sur eux. Or, j'avais observé que chaque fois que Jimmy avait été pris sur le fait en train de voler ou de faire un mauvais coup, sa réaction immédiate avait été de blâmer son père qui battait sa femme quand il avait bu et sortait avec d'autres femmes.

De nos jours, bien des gens excuseraient Jimmy à cause de ces circonstances de famille. Mais ce qu'il lui fallait, c'était ce défi : sois le premier à te comporter comme tu voudrais que ta famille se comporte. Et il le releva.

Deux ans plus tard, j'ai rencontré la tenancière d'un café situé dans le quartier où habitait Jimmy. Nous parlions de lui, quand tout à coup, elle déclara : « Son père vient souvent chez moi. Je disais l'autre jour à mon garçon : Qu'est-ce qui est arrivé à M. Brown ? C'était le client le plus grossier du quartier. Nous avons souvent dû le mettre dehors. Ces derniers mois, il est devenu complètement différent. Il parle de sa femme et de ses enfants, et de ce qu'il fait avec eux. Je l'ai même vu sourire. »

Des bancs de l'école à la vie publique

Pour mieux comprendre ce qu'est un citoyen responsable, la classe fit une visite au Parlement, sous la conduite de notre député. Nous avions déjà étudié la vie de bien des hommes qui avaient construit notre démocratie, en particulier ceux qui, à un moment donné de leur existence, avaient habité notre quartier : John Bunyan, Gandhi, David Livingstone. Le député demanda aux enfants de faire chacun un cahier sur le Parlement. Il devait y figurer un chapitre intitulé : comment être un bon citoyen.

Quand j'allai lui remettre les six meilleurs cahiers, ce fut ce chapitre qui retint son attention. Les enfants y racontaient leurs expériences, la nécessité de payer ce que l'on doit, d'être honnête, de garder sa chambre en ordre et le quartier propre.

Maintenant, la classe pouvait donner à d'autres ce qu'elle avait appris. Nous eûmes un jour la visite d'un Cypriote qui avait joué un rôle important au moment où son pays accédait à l'indépendance. Il avait été fort déçu par la tournure qu'avaient pris les événements ensuite. Les enfants lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait, l'aidant à découvrir comment, à travers l'éducation, on pourrait donner de nouvelles fondations à la vie de son pays.

Si une classe comme la nôtre peut ainsi jouer un rôle constructif, quelles merveilles des classes d'enfants plus équilibrés ne pourraient-elles accomplir ! Et sans même ajouter une matière supplémentaire à l'horaire ! Ceux qui sont dans l'enseignement le savent, les élèves rebelles sont des meneurs nés. Si donc de nos classes sortent des rebelles transformés, le monde n'a qu'à bien se tenir !

La soirée du 1^{er} août à Caux

La manifestation traditionnelle commémorant la fondation de la Confédération suisse aura lieu comme d'habitude aux Hauts-de-Caux.

Départ du cortège aux flambeaux à 20 h. 30 de la place de la Gare.

Lecture du Pacte de 1291.

Discours patriotique.

Feu de joie.

Avec le précieux concours de la fanfare **La Lyre** d'Yverdon.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres Pays Fr. 18.—

France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

FABRIQUE DE FENÊTRES SA

6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

Où en est l'Afrique du Sud ?

Rapport d'un correspondant

En avril dernier, des dirigeants de quatorze Etats africains se rencontraient à Lusaka, en Zambie, pour examiner quelle devait être leur attitude vis-à-vis de l'Afrique du Sud. Dans le manifeste qu'ils publièrent, ils offraient à l'Afrique du Sud — à la surprise générale — une place dans la communauté des nations africaines. Ils ajoutaient que les mouvements de li-

bération recevraient l'ordre de n'utiliser que des moyens pacifiques si l'Afrique du Sud, en contrepartie, s'engageait à respecter les principes d'égalité entre les hommes et leur droit à l'autodétermination.

Un correspondant fait « le point » de la situation en Afrique du Sud, sujet discuté s'il en est un.

Dès que l'on prononce le mot d'Afrique du Sud, les passions se déchaînent. Cependant, peu de gens ont pris la peine de se mettre à la place des Sud-Africains pour comprendre ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent, ce qu'ils craignent.

Avec dix-huit millions d'habitants, dont un cinquième de Blancs, l'Afrique du Sud a atteint un degré industriel élevé, concentrant sur son territoire la moitié des industries de tout le continent. Mais elle produit aussi le 70 % de tout l'or du monde, extrait de mines se trouvant à plus de trois mille mètres de profondeur.

Les Africains de race noire partagent une partie non négligeable de ce « miracle » économique, bien que les différences entre les salaires des Blancs et ceux des Noirs soient importantes. Un manoeuvre africain gagne, par exemple, l'équivalent de Fr. 300.— par mois, dont un sixième ira au loyer de sa petite villa de briques qu'entoure un jardin.

Comme dans d'autres pays industrialisés européens, il y a en Afrique du Sud une masse importante de travailleurs étrangers, venus du Nord, qui renvoient chez eux, à la fin du mois, la plus grande partie de leur salaire et qui sont prêts à accomplir n'importe quel travail pour faire vivre leur famille.

Apartheid signifie « développement séparé ». A ceux qui critiquent cette politique, la plupart des Blancs répondent qu'ayant construit eux-mêmes leur Etat industriel moderne, ils ont le droit d'en contrôler la marche. « Regardez ce qui se passe dans d'autres Etats africains, disent-ils ; cela ne nous encourage pas à confier le gouvernement du pays, de notre pays, à la majorité noire. » Quant à la communauté indienne d'un demi-million d'hommes, ses porte-parole affirment qu'ils se sentent plus en sécurité avec un gouvernement blanc qu'avec un gouvernement noir.

Le gouvernement poursuit, par ailleurs, la politique dite des *Bantustans*, qui doit contrebalancer l'*apartheid*. Il s'agit de la création d'entités territoriales, telles le Transkei, entièrement réservées aux Africains et gouvernées par eux, à l'exception des finances et de la défense. Cependant, le 13 % seulement du territoire national a été constitué en « Bantustans ».

Indiens et Européens se livrent à une concurrence commerciale impitoyable dans les centres commerciaux de Johannesburg et de Durban. Par contre, dans les quartiers d'habitation, séparés suivant la race, seuls les commerçants de cette race ont le droit de

négoier. Ainsi, dans le quartier Soweto de Johannesburg, où vivent six cent mille Africains, seuls ceux-ci ont le droit d'ouvrir des commerces.

La main-d'œuvre africaine est strictement contrôlée, afin de réserver les meilleures places aux Blancs. Cependant, les impératifs économiques devancent souvent les théories politiques. Ainsi, s'il n'y a pas de Blanc disponible pour remplir un emploi qualifié, le meilleur des Noirs est engagé sans aucune difficulté.

L'Afrique du Sud est fort embarrassée par l'affaire rhodésienne. Elle n'a jamais reconnu le gouvernement de M. Ian Smith. En effet, l'un des objectifs poursuivis par le gouvernement de Pretoria est d'améliorer ses relations avec les pays africains. Or l'affaire rhodésienne a éclaté au moment où l'on constatait un certain « dégel », l'attitude du continent s'en est à nouveau durcie vis-à-vis des Blancs du Sud.

En dépit d'un boycott officiellement proclamé, de nombreux Etats africains entretiennent un commerce considérable avec l'Afrique du Sud.

Pour ne pas mettre ces derniers dans l'embarras, l'Afrique du Sud ne publie jamais de statistiques commerciales sur les échanges avec ces pays.

L'antagonisme le plus important ne se situe pas entre le gouvernement et l'opposition, ni entre Blancs et Noirs. Il se cristallise, à l'intérieur même des rangs de la majorité blanche, entre les *Verkrampptes* (ceux qui regardent vers l'intérieur) et les *Verligtes* (les éclairés). Les premiers désirent se concentrer sur la défense de l'*Afrikanerdom* (Afrique du Sud blanche), tandis que les seconds croient que l'avenir de leur communauté réside dans une action résolue vers l'extérieur. C'est pourquoi ils aimeraient apporter leur contribution au développement du continent tout entier et faire de leur pays un vaste atelier tourné vers les besoins de toute l'Afrique. Il est évident que l'application de cette seconde politique transformerait beaucoup de choses dans un pays où une minorité a gouverné dans un seul objectif : se survivre à soi-même.

Il est aussi probable qu'une telle façon de voir les choses n'amène, en définitive, bien plus de changements que toutes les menaces proférées de l'extérieur par les adversaires de l'*apartheid*. Car, jusqu'à présent, les pressions extérieures n'ont eu d'autre effet que de jouer le rôle d'instruments dans les mains des éléments les plus réactionnaires. Quand des gens de l'extérieur prêchent la révolution en Afrique du Sud, les Blancs, qui détiennent le pouvoir n'en ressentent que davantage de méfiance et de crainte des Africains ; ils en durcissent d'autant leur attitude ; c'est humain. Ainsi, le résultat de toutes les pressions extérieures a produit le résultat exactement opposé de ce qu'on en attendait.

Contradictions gouvernementales

par notre correspondant à Londres

RIEN de bien extraordinaire à ce que les docks de Liverpool soient en effervescence. On y est tellement habitué, que la presse locale a annoncé récemment, avec un gros titre, que pendant deux jours le port avait été calme et que le travail s'y était déroulé normalement ! Cependant, la discussion qui s'est élevée cette semaine porte sur le « fond » du problème : la peur des dockers que l'adoption de nouvelles méthodes de travail concernant le transport des marchandises par containers ne crée du chômage.

On sait que le gouvernement de M. Wilson a dû faire machine arrière dans son intention d'imposer une législation qui mettrait fin « aux grèves informelles » catastrophiques pour l'économie nationale. Le projet gouvernemental prévoyait des clauses pénales pour les travailleurs qui ne respecteraient pas les termes de l'accord. Les syndicats ne voulaient rien savoir de ces « punitions » qu'ils estimaient contraires à leurs droits ; les députés travaillistes, profondément divisés, n'appuyèrent pas le ministre du travail, et l'on fut à deux doigts de la chute du gouvernement. En contrepartie du retrait du projet, les syndicats se sont solennellement engagés à inter-

venir eux-mêmes toutes les fois que les mesures de conciliation officielles échoueraient. On les attend donc, au pied du mur, dans les docks de Liverpool !

Il est évident que le projet gouvernemental de pénaliser, voire d'emprisonner les contrevenants à sa loi « antigreve » ne reposait pas sur la réalité. Qui punir, par exemple, si les 10 500 dockers de Liverpool se mettaient en grève ? En tout cas pas les responsables du port qui sont contre une grève. Pas plus que les délégués syndicaux, dont la majorité a voté, démocratiquement, un arrêt du travail. La solidarité ouvrière est telle que tous les ports du pays débrayeraient le jour même où un délégué serait traduit devant un tribunal. Il est d'ailleurs bien difficile de découvrir qui commence ces disputes. L'ancien président des dockers de Liverpool affirmait qu'« une grande partie du mécontentement régnant dans les docks avait été inspiré de l'extérieur ».

Le dilemme du gouvernement travailliste est ainsi celui qui assaille tous les gouvernements : quand des mesures destinées à protéger les droits de la majorité des habitants

(Suite page suivante)

Vacances interdites

« Le temps de l'homme nouveau commence cette semaine », dit Gérard Bonnot, dans *L'Express*. Cette idée, chacun l'exprime à sa façon au moment où l'homme agrandit sa sphère — c'est le cas de le dire — en allant planter ailleurs un drapeau que nul alizé ne fera flotter... Opération qui bien sûr, permet tous les lyrismes ! Mais de tous les événements qui, depuis la Renaissance ou même avant, nous promettent l'homme nouveau, celui-ci sera-t-il le bon ?

Comme il est tentant de partir en vacances avec nos douillellets matelas pneumatiques, en laissant à la course à l'espace le soin d'unir l'humanité, de donner un sens à l'existence, de répondre aux égoïsmes mesquins...

**

Attention pourtant, ne partons pas trop vite, car il y a des *mais* dans l'air. Ils sont nombreux même. J'en citerai un seul qui, avec ses dimensions dérisoirement locales, illustre à merveille le peu d'empressement des terriens à être de ces hommes nouveaux.

Il s'agit de la querelle entre Metz et Nancy pour le titre de capitale de région. Les habitants de Nancy ne pardonnent pas à leur

Angleterre (fin)

d'un pays empiètent-elles sur les droits de la minorité ? à quel moment la liberté d'un individu se transformera-t-elle en un permis d'anarchie ?

Et pourtant, le devoir de susciter en chacun un « comportement responsable » reste le défi lancé aux hommes qui détiennent le pouvoir, spécialement maintenant où s'exercent de fortes pressions pour que la loi sanctionne tout ce que les gens ont envie de faire. Là, il faut bien reconnaître que le gouvernement britannique a tort d'encourager d'un côté ce qu'il cherche à décourager de l'autre. Il se bat pour imposer une certaine discipline dans les relations industrielles, mais il ne fait rien pour empêcher que le Parlement vote une série de lois qui affaiblissent, par ailleurs, la discipline morale du pays : lois pour faciliter le divorce, pour légaliser l'avortement, pour

supprimer la punition d'offenses homosexuelles. Répondant à ceux qui citent à cor et à cri le « Otez l'armée, vous ôtez la guerre », de Victor Hugo, Jean Duché donc écrivait :

Pauvre Apollo, qui a déjà tant sur les bras, comment nous apprendrait-il tout seul à nous mettre à la place des autres dans ce genre de conflits ? Voilà bien l'utopie à laquelle Jean Duché s'attaquait le mois dernier dans *Elle*.

Analysant le résultat de ces dernières mesures, un journaliste du *Times*, M. Ronald Butt, s'est attiré les foudres des « libéraux » en écrivant : « Cette loi sur l'avortement a fait de Londres le centre de l'avortement du monde occidental... A cause des répercussions qu'elle aura sur l'attitude du public vis-à-vis de la valeur de la vie humaine, parce qu'elle encourage les gens à échapper à leurs responsabilités plutôt qu'à les endosser, cette loi sera, d'après moi, plus néfaste qu'aucune autre votée par le Parlement. »

Dures paroles en vérité. Mais elles soulignent bien la contradiction de la position du gouvernement : appui tacite à une loi qui « encourage les gens à échapper à leurs responsabilités », d'une part, et, d'autre part, appel à des attitudes de responsabilité dans l'industrie.

supprimer la punition d'offenses homosexuelles.

Dures paroles en vérité. Mais elles soulignent bien la contradiction de la position du gouvernement : appui tacite à une loi qui « encourage les gens à échapper à leurs responsabilités », d'une part, et, d'autre part, appel à des attitudes de responsabilité dans l'industrie.

supprimer la punition d'offenses homosexuelles.

GORDON WISE

« Otez plutôt de l'homme l'envie, la haine, l'amour propre, la cupidité, la volonté de puissance, la bêtise et quelques menus faits qui relèvent de l'arithmétique ; alors peut-être vous aurez ôté la guerre. Car si vous n'ôtez pas tout cela et que vous ôtiez l'armée, les hommes se battraient avec les lance-pierres de la préhistoire ; ce qui représentera, il est vrai, un progrès. »

Autrement dit, si l'homme nouveau doit commencer cette semaine, et continuer cet été, c'est quand même notre affaire. Cela rentre dans nos devoirs de vacances, à nous qui restons tout bêtement plantés sur le plancher des vaches.

**

Et précisément j'ai rencontré cette semaine un ménage qui s'en prend de manière originale à l'apathie aveugle et à l'esprit de compartimentage.

Lui travaille comme chauffeur de taxi de 17 heures à l'aube. Elle a les deux enfants, le ménage et un travail à domicile. Mais ce n'est pas tout. Depuis bientôt six mois, à 9 h. 30 chaque jour, ils se mettent en route pour l'hôpital. De là, leur auto chargée de « cantines » fait des kilomètres et eux, ils font des escaliers : « Le jour où nous avons compté, me dit-elle, cela faisait 1274 marches ! » Et grâce à eux, malades isolés ou personnes âgées ont leur repas à domicile.

Des plats chauds, le régime adapté à chacun, l'horaire tenu malgré les difficultés de *parking* (il paraît que ce mot est plus français que *parcage*), ce n'est pas rien. Mais ce qui compte peut-être plus encore, c'est l'esprit qu'ils apportent dans ces foyers, tandis qu'eux-mêmes font l'expérience d'une unité à portée de tous les gens, et même des villes ou des partis, qui acceptent de se pencher au-dehors. « Depuis que je m'occupe des autres, me dit Madame, je me porte beaucoup mieux ! » Quant à Monsieur, il paraît que ses « clients » le reconnaissent de loin car il chante comme il respire...

Peut-être n'est-ce pas, à première vue, la solution à toutes les guerres de la terre, mais l'élément qui manque entre Metz et Nancy est-il vraiment plus sorcier ? Et, au rythme de leurs cantines tintinnabulantes, nous risquons de découvrir qu'exiger un changement de l'homme aujourd'hui même, en nous et autour de nous, eh bien ! ce n'est pas demander la Lune.

Jacqueline



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

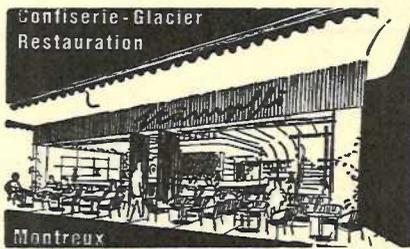
neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

garage de bergère
 **vevey**
 Telephone 51 02 55



**S
T
Ä
M
P
F
L
I**

LIBRAIRIE FRANÇAISE S.A.

Livres français, anglais, allemands
 Articles de bureau
 Papier à lettres
 Plumes à réservoirs

L. & A. GYGER **MONTREUX**
 AV. DU CASINO 43 TÉL. 61 38 62

**Vos listes
 de mariage**

seront traitées avec soin et
 vos parents et amis
 disposeront d'un choix
 étendu

Magasin : av. du Casino 28
 Montreux
 Tél. 62 38 67

Roman Mayer

Bijouterie-Horlogerie
 Avenue du Casino 39, Montreux

Notre grande exclusivité :
 les seules véritables perles

MIKIMOTO
 avec garantie

PATEK PHILIPPE - OMEGA - TISSOT

Kramer
 frères s.a.
MONTREUX

Papeterie générale
 machines et meubles de bureau
 auront plaisir à bien vous servir

H. BÉARD S.A.

Les 30 et 31 août

**Grand Hôtel
 de Caux**

**Vente
 et Fête Internationale**
 au bénéfice des centres
 du Réarmement moral de
 Caux et de Panchgani en
 Inde.

Stands de 18 pays
 Attractions diverses



**100 Peintures
 Sculptures
 Gravures**

d'artistes de dix pays
 sont exposées au
Grand Hôtel de Caux
 tout l'été jusqu'au 14 septem-
 bre 1969

L'exposition est ouverte sa-
 medi et dimanche, de 14 h.
 à 18 h.

En semaine sur demande,
 téléphone (021) 61 42 41

La vente des œuvres est au
 profit du Réarmement moral

**LE MOIS
 D'AOUT
 A CAUX**

Du 1^{er} au 11 août :

Conférence d'éducateurs d'Europe et
 d'autres continents sur le thème :
 « L'éducation au défi. Forger les ca-
 ractères, une science à explorer ».

Du 13 au 20 août :

Session destinée à des ecclésiasti-
 ques et laïques de toutes confessions.

Du 22 août au 1^{er} septembre :

Conférence internationale des trans-
 ports aériens, ferroviaires, maritimes
 et routiers.



SUTER
MONTREUX

Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5
 Av. Alpes 68 tél. 61 40 76
 Rue Chillon 2 tél. 61 40 77

Qualité

Viandes de 1^{er} choix
 Charcuterie fine
 Spécialités réputées



**Albert
 HELD
 +Cie SA**

tél. (021) 613141
 Montreux

Portes insonores « Accordéon »
 Fenêtres bois et bois + métal
 Boiseries soignées
 Bureaux de direction, etc.

Agencement de magasins

